

## Études littéraires africaines

**René Maran (1887-1960). Numero dirigido por Lourdes RUBIALES. Francofonia, n°14, (227 p.), pp.7-145, Universidad de Cadiz, 2005. - ISSN 1132-3310**



Pierre Halen

Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041322ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041322ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2006). Compte rendu de [*René Maran (1887-1960)*]. Numero dirigido por Lourdes RUBIALES. Francofonia, n°14, (227 p.), pp.7-145, Universidad de Cadiz, 2005. - ISSN 1132-3310]. *Études littéraires africaines*, (21), 76-78.  
<https://doi.org/10.7202/1041322ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

poètes, chroniqueurs, voyageurs d'hier et d'aujourd'hui, nous découvrons ce monde construit par les textes en trois ensembles : "A la proue de l'Afrique", "Quartiers de mémoire" et "Comptoirs de l'imaginaire". Trente-quatre textes entremêlent des noms connus et moins connus, des Sénégalais et d'autres résidents, voyageurs ou étrangers de passage pour de multiples motifs dans ce pays du "bord de l'Afrique". Tous les textes n'ont pas la même intensité et certains n'ont de valeur que par le nom qui les signe ; néanmoins, en règle générale, le choix est judicieux et sait allier poéticité et référentialité. Chaque texte est précédé ou suivi d'un paragraphe concis mais fourmillant d'informations. En conclusion, une petite biblio-filmo-discographie s'avère fort utile pour le lecteur qui veut découvrir seul, davantage et différemment.

La musique et la lumière semblent dominer. Mais il y a aussi une attention de plus en plus précise à ce qui fait le quotidien des vécus citadins, habitation de Cora dans *Le roman d'un spahi* de Pierre Loti, hymne poétique aux boubous de Cendrars, ces boubous qui habillent les élégantes que scrute Catherine N'Diaye dans *Gens de sable*, en un mélange d'odeurs et de références culturelles : "Ravissement pour l'œil, ce vêtement laisse, en même temps, sur son passage un sillage odorant et tenace, une véritable trace. Parfum que je situe, comme je peux, entre l'encens d'église et les effluves musqués de Jeanne Duval" (p. 137). La conclusion est donnée à la cuisine et à la séduction avec un extrait de Sokhna Fall, *Séduire - Cinq leçons sénégalaises...*

■ Christiane CHAULET-ACHOUR

■ **RENÉ MARAN (1887-1960)**. NUMERO DIRIGIDO POR LOURDES RUBIALES. FRANCOFONIA, N°14, (227 P.), PP.7-145, UNIVERSIDAD DE CADIZ, 2005. - ISSN 1132-3310.

René Maran, décédé en même temps que s'évanouissait la "plus grande France", continue de solliciter notre intérêt par son ambivalence dérangeante : l'homme Maran, administrateur colonial, est un agent de l'Empire ; il ne cesse en outre d'idéaliser la France et de désirer une assimilation. Mais on sait que son roman *Batouala*, sa préface et ses discours d'escorte, ont aussi joué un rôle important dans l'histoire des littératures africaines et plus généralement dans le débat sur les bienfaits ou les méfaits de la colonisation. Sans doute échappe-t-il ainsi, et c'est heureux, aux étiquettes simplistes, aux mémoires caricaturales et aux récupérations diverses. Le projet de lui consacrer un numéro spécial est donc particulièrement à saluer, et il faut en féliciter Lourdes Rubiales.

Ce numéro commence par la reproduction de deux documents très différents. Une lettre de Maran, tout d'abord, datée de 1952, permet à l'écrivain de s'expliquer, plusieurs décennies après les faits, sur une affaire judiciaire antérieure à *Batouala*, une condamnation selon lui injuste, que les

adversaires du roman évoquèrent souvent pour ternir la réputation de son auteur. Ensuite, pour situer le contexte du prix Goncourt de 1921, une plaquette poétique peu connue de Franz Hellens, "Ode à Bass Bassina Boulou", illustre à sa manière la "mode nègre" qui sévissait alors à Paris. Ce poème est certes tardif (1962), mais il est indissociable du "roman nègre" *Bass-Bassina-Boulou*, publié par Hellens en 1922, chez Rieder, dans l'intéressante collection des "Prosateurs français contemporains" si caractéristique des aspirations de l'après-guerre.

Evoquons d'abord trois études qui apportent certainement un éclairage nouveau sur l'œuvre ou la carrière de l'écrivain. La première, due à P.P. Fraiture, s'interroge sur la réception littéraire coloniale de *Batouala* (notamment par Delafosse) et fait l'hypothèse que la condamnation de ce roman pourrait bien être fondée non seulement sur le reproche politique d'anti-colonialisme, comme on l'a souvent écrit, mais aussi sur un motif politico-esthétique : partisan de l'assimilation, Maran n'aurait pas donné un roman assez "nègre", conformément aux nouvelles orientations de la "politique indigène".

La deuxième s'intéresse aux relations entre Maran et les auteurs noirs d'Amérique. A. Mangeon y éclaire par ses marges toute la carrière de l'écrivain, notamment sa méfiance vis-à-vis de l'"anthroponégrisme maladif", méfiance que lui rendirent les anthroponégristes en question, gênés par un réalisme politiquement peu correct. Inversement, les correspondants américains tiennent à une vision idéalisante d'un certain républicanisme français, et les critiques de Maran à propos des discriminations leur sont peu utiles. Autant de malentendus, en somme, très significatifs des "attentes du champ".

La troisième est due à Lourdes Rubiales qui reprend, moins pour les récuser que pour les affiner, les analyses proposées par V. Porra à propos de la réception de *Batouala* dans le contexte franco-allemand. Ici, l'accent est d'ailleurs davantage mis sur la France, pour montrer tout d'abord l'imbrication entre l'"affaire Maran" et l'"affaire Batouala", ensuite le rôle important joué ici par la récupération du roman par le journal communiste *L'Humanité*.

Les autres études ne sont pas moins intéressantes. Leur propos est toutefois plus général, et leurs éclairages successifs finissent par brosser de l'écrivain un portrait assez précis. Evoquons d'abord l'analyse de M. H. Koffi-Tessio, qui vise avant tout à renchéris sur "l'inanité de la mission civilisatrice", donc sur le mal inhérent au système colonial. Plusieurs observations stylistiques intéressantes à propos de l'écriture de *Djogoni* sont à mettre à l'actif de cette étude, qui cite aussi une intéressante lettre à Léautaud, datée de 1916. Invoquée ici, l'autorité de Simenon en matière de sociologie coloniale n'est cependant pas incontestable, et l'auteur, pour qui les mauvaises lectures expliquent suffisamment les péjoratives "images du noir", est parfois pressé de confondre roman et reportage, point de vue du personnage et de l'auteur. Il n'empêche : en fin de comp-

te, Maran nous apparaît davantage encore comme un auteur de son temps, c'est-à-dire de l'ère coloniale, et ses "images du Noir" ne sont pas ce qu'on peut attendre, même si ses "images du Blanc" donnent à penser au sujet des insuffisances du régime.

Roger Little, relisant la poésie de Maran, négligée mais, nous dit-il, non négligeable, ne nous convainc certes pas de son originalité ; en revanche, il est vrai que ces poèmes nous éclairent sur la sensibilité d'un homme que son enfance bordelaise et le pensionnat auront profondément marqué. Une autre approche globale est proposée par Buata Malela, qui s'intéresse au thème de l'eau dans l'ensemble de l'œuvre ; cette analyse, un peu brève sur sa fin, inscrit sans doute davantage encore l'œuvre de Maran dans la sensibilité coloniale du temps, où l'angoisse de la liquéfaction, l'inquiétude de l'origine, l'ennui, se disent en termes météorologiques ou en images fluviales.

Autre approche éclairante : la comparaison, par Bernard Mouralis, entre les trajectoires de Gaston Monnerville et de René Maran, tous deux au départ des Antilles, mais l'un choisissant le champ littéraire et l'autre, le politique. Pour le premier, la France est une entité idéalisée, et sa conscience morale ne saurait vivre que sur le mode du déchirement les iniquités concrètes. Pour le second, la France est un espace juridique où mener de pragmatiques combats.

De toutes ces approches, c'est la personnalité complexe de Maran et ses paradoxes qui se dégagent : un homme "pareil aux autres", certes, et donc pleinement de son temps, y compris dans ses contradictions.

■ Pierre HALÉN

## Afrique noire anglophone

■ LIM, DAVID C. L., *THE INFINITE LONGING FOR HOME. DESIRE AND THE NATION IN SELECTED WRITINGS OF BEN OKRI AND K. S. MANIAM*. AMSTERDAM - NEW YORK, RODOPI, CROSS/CULTURES. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, 80, 2005, XXIII, 226 p. - ISBN 90-420-1677-9.

D. Lim s'intéresse plus spécialement à la psychanalyse lacanienne et à la littérature postcoloniale et il s'agit là de sa thèse de littérature sur Okri et Maniam, défendue à Canberra en 2003. La première partie, outre une approche théorique, présente les deux pays concernés. La deuxième et la troisième parties abordent successivement chacun des deux écrivains, chaque chapitre traitant d'un roman.